



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 142 - Décembre 2019

L'arnaque de trop ?

Attention, ce texte ne s'adresse pas qu'aux seuls travailleurs sociaux...

Cet éditorial s'adresse à tous les retraités ... et à tous ceux qui cotisent pour une retraite (qu'ils ne toucheront peut être jamais !). "Avec le régime universel de retraite, chaque euro cotisé ouvrira les mêmes droit à pension pour chacun" nous expliquent, la bouche en coeur, président, ministres et même médias. Pour un peu on finirait par se laisser prendre à cet aphorisme d'apparence égalitaire.

Mais le bon sens nous dit "méfiance". Ça fait 5 ou 6 fois qu'ils mettent en oeuvre des systèmes "plus justes" et chaque fois on se retrouve volé. Autrement dit, ils veulent nous faire prendre une pissotière pour le château de Versailles (version améliorée des vessies et des lanternes).

D'abord, calculer la retraite sur toute la période travaillée, c'est une escroquerie. On finit en général sa carrière avec un salaire (heureusement) plus élevé qu'au début. Le système "universel" qu'ils préparent, c'est avant tout une façon de calculer sur la base d'une espèce de moyenne des salaires sur toute la vie, et le résultat sera par définition ... nettement plus faible.

Il serait normal au contraire que la retraite soit le plus proche possible du dernier salaire. C'est plus ou moins le cas des "régimes spéciaux" (sauf qu'ils se font pigeonner sur l'histoire des primes) et donc, plutôt que d'opposer "régimes spéciaux" et "régime général", et de tirer tout le monde vers le bas, il serait urgent d'imposer l'alignement de tout le monde sur un calcul bien plus juste : celui qui prend en compte le salaire (et le niveau de vie) correspondant aux meilleures années !

Et il n'y aurait pas d'argent pour financer tout cela ? Juste quelques chiffres pour vous faire réfléchir :

- la fortune de Bernard Arnaud a augmenté de près de 10 milliards en une seule année.
- la suppression de l'ISF (sauf sur l'immobilier) représente un cadeau de plus de 3 milliards par an aux plus riches.
- le CICE, créé par Hollande, représente une baisse d'impôts de l'ordre de 20 milliards par an pour les entreprises.
- avec la transformation par Macron du CICE en baisse de cotisation patronale, ce cadeau est pérennisé.
- pour 2019, jackpot, les deux cadeaux se sont ajoutés ! 40 milliards de cadeau d'un seul coup.
- le crédit d'impôt recherche représente lui aussi un cadeau de près de 6 milliards aux entreprises.

Quant au bobard sur le fait que les caisses de retraite seraient quasiment en faillite, c'est ... un bobard. Les comptes sont équilibrés à ce jour, et les provisions pour d'éventuels mauvais jours se comptent en dizaines de milliards.

La conclusion ? Elle est dans le petit pavé vert qui traîne au milieu de ce texte.

Tant que les gens se laissent faire, l'État continuera à nous faire reculer. Ce qu'il craint, c'est qu'on se mette en colère ! Le 5 décembre, c'est au moins l'occasion d'un coup de gueule. Et plus si affinités.

Résonance

Centre d'accueil MNA

Notre secteur est directement concerné par l'accueil des mineurs non accompagnés (MNA). Dans le circuit officiel, ces jeunes obtiennent, au mieux, un hébergement en hôtel et un suivi, souvent limité à la nourriture. Mais le centre d'accueil que nous avons visité (avec un petit groupe d'étudiants) leur fournit quelque chose de bien plus fondamental : un lieu de vie, pour se retrouver dans la journée, discuter, tisser des liens, jouer, faire des repas, bref, se construire.

Bien sûr ce lieu suit aussi leurs démarches administratives, et on y trouve les fameux (et indispensables) cours de FLE (français langue étrangère). Mais le plus important est à coup sûr la fraternité, l'affection d'un encadrement engagé, qui n'a pas peur de dire que ces jeunes, "on les aime". Ce local est en fait leur maison. D'ailleurs, ce sont eux qui l'ouvrent le matin, et le ferment le soir, en n'oubliant pas d'enclencher l'alarme. Ils y sont là "en famille", et l'association envisage de créer elle-même des unités de travail, qui proposeraient des métiers plus attrayants que ceux que leur propose Pôle emploi.

Ce n'est pas là dans une structure "officielle" ; elle est seulement "tolérée", ou "hors norme" pour reprendre le titre de ce film auquel les animateurs de ce centre d'accueil ont eux-même fait allusion.

Je me suis senti en Résonance dans cet espace, qui dépend d'une ONG que je ne connaissais pas : Banistreet. Je ne sais pas si je serais en résonance avec tout ce que fait cette ONG, mais il est significatif qu'elle se soit créée au moment où s'est posé le problème des Rohingyas, ces populations musulmanes chassées de Birmanie et réfugiées au Bangladesh. Et oui, les populations migrantes, accueillies dans un pays très riche, la France, sont en fait comparables à l'accueil d'une minorité ethnique dans un pays pauvre. Banistreet s'est d'abord implanté historiquement au Bangladesh, puis en France, mais aussi au Maroc.

Cette ONG vit de dons privés, tant il est logique que dans une société qui draine tout l'argent vers les plus riches, les activités vraiment humaines dépendent de la générosité privée et souvent de la solidarité des plus pauvres...



Soyons clair : la lecture de ce livre est parfois ardue. Mais Jonathan a réalisé une étude sérieuse, une réflexion exigeante et précise sur le travail en Prévention spécialisée. Pendant plusieurs mois, il a suivi, interviewé, interrogé, participé aux activités d'un club de prévention. Son écrit alterne les extraits de ces interviews, et ses analyses sur les activités, les attitudes, les finalités du travail de prévention.

Le livre commence par un survol bien intéressant de l'histoire de la "Prév". Puis il s'attaque à une série de problèmes que l'on pourrait qualifier "d'éthiques" : Sommes nous des militants ou seulement des salariés ? Peut-on rappeler la loi sans faire la morale, ou sans être de fait un soutien de la société actuelle ? Peut-on aller jusqu'à accompagner des jeunes qui manifestent pour faire libérer un de leurs copains ?

À travers ses dialogues attentifs avec les éducateurs, l'auteur aborde les problèmes de fond du travail social : nous avons parfois un poids important sur les jeunes dont nous nous occupons ; alors quelle attitude avoir face à celui qui décide de vivre en marginal ? ou de travailler au noir ? Il souligne les zones de flou, les hésitations, les ambiguïtés, les contradictions parfois... Ne sait-on pas parfaitement que les stages auxquels on les inscrit ne mènent nulle part ? Ne favorise-t-on pas, finalement, des projets de vie très conformistes, sur le modèle "travail, logement, famille" ?

La dernière partie du livre appuie la réflexion sur les "chantiers" dont sont friands les clubs de prév, pour rapprocher les jeunes du monde du travail. Jonathan y a participé, avec les jeunes. Du coup, ce sont ces jeunes eux mêmes qui font irruption dans ces questionnements, les rendants très vivants.

Une étude sociologique, qui met très bien en scène les travailleurs sociaux de ce secteur, et leurs préoccupations.



Patrick nous suit

Je lis à chaque fois la plaque tournante et je me réjouis de retrouver des points de vue auxquels je souscris. Les réacs sont toujours là visant les plus faibles comme d'habitude et par la provocation ils tentent de dresser les uns contre les autres. Je me souviens, enfant, d'avoir vu toutes les femmes (dont ma mère et celles des copains) sortir dans la rue avec un fichu. Un petit voile en quelque sorte dont les femmes devaient se parer pour entrer dans la société (et particulièrement dans les lieux de culte). Je me souviens aussi des réactions de mon entourage féminin (mère, grand mère, voisines) quand une Brigitte Bardot ou autre artiste osait défier les "bonnes moeurs" en s'affichant tête nue, libre, dans les médias et dans la rue (que dire de celles qui osaient fumer dans la rue)...

La suite de son courrier est sur notre site, rubrique courrier

et Marie-Noëlle...

Un très grand merci pour l'article sur le voile, qui redit ce que nous pensons tous, et qui devrait être partagé par tous les êtres un peu sensés !

Axelle aussi

Super ! J'aime beaucoup le texte sur le voile, l'égalité homme-femme, la liberté... Des combats importants selon moi. J'entends beaucoup de phrases réactionnaires ou de "poison raciste" autour de moi avec lesquelles je ne suis pas du tout d'accord donc je me retrouve assez bien dans ce texte.

ou encore Clara

J'ai beaucoup aimé votre article Non à l'exclusion, non à l'oppression ; je le trouve juste et cohérent et je comprends mieux vos propos que dans l'article où j'avais précédemment réagi au sujet de la religion, des croyances et de la manière de l'aborder avec les personnes auprès desquelles on travaille... Vous lire enrichi mon cerveau et mon cœur ! Très bonne continuation.

Anne nous raconte

J'ai accompagné quatre personnes sortant d'internement psychiatrique voir le film "Hors normes". Je pensais avoir mal choisi le film en sortant de la salle de cinéma. Les scènes de violences de jeunes hospitalisés depuis longtemps ont du renvoyer des souvenirs négatifs. A part un qui a été gêné par la lumière et le son trop fort, les trois autres ont aimé et ont trouvé le film optimiste. Aucun n'a critiqué ou regretté.

C'est un beau film qui en plus de mettre en lumière les difficultés du manque de structures d'accueil pour certains jeunes (et leur famille !) non pris en charge, montre la ténacité de certaines associations. L'union fait la force. L'union des jeunes des quartiers qui se sortent de la délinquance pour s'occuper des autres, l'union de deux associations qui travaillent dans le même but. Tout est une petite victoire ! Tout est combat ! Nous avons tous besoins "des autres" pour nous élever.

Nous toutes

Samedi 23/11, nous étions beaucoup à être nombreux ! C'était la manif contre le harcèlement et les violences faites aux femmes. Il y avait près de 50 000 manifestantes et manifestant à Paris, un chiffre rarement atteint par quelque manif que ce soit. Manifester, pour montrer sa colère et sa solidarité, c'est indispensable. Et changer radicalement cette société barbare, qui écrase les femmes, exploite les salariés et rejette les migrants, c'est une urgence absolue.



Fuoccoammare

Il y a beaucoup de films dont il faudrait parler ce mois-ci : Hors normes, qui concerne très directement les institutions de notre secteur (voir le petit mot de Anne ci-dessus), ou Les misérables, et sa révolte des banlieues... On y reviendra peut être. Mais nous avons choisi de présenter plutôt un film très émouvant sur Lampedusa.

C'est un film italien dans lequel il n'y a pas beaucoup de paroles. On peut même ne pas s'apercevoir qu'on a oublié de mettre les sous titres ! Mais il n'en est que plus fort. On y suit, en parallèle, la vie d'un petit garçon de Lampedusa, qui chasse les moineaux au lance pierre, apprend à être marin, s'aperçoit qu'il est presque aveugle d'un oeil, et on y vit en même temps l'arrivée des bateaux de réfugiés dans le port, ou plutôt les sauvetages plus ou moins mouvementés en mer, puisque Lampedusa est le point d'Europe le plus proche des côtes africaines. Les secours en mer, l'interview d'un médecin, les opérations de transbordement, l'état d'esprit des migrants, les conditions de transport sur les bateaux, les tarifs, les décès... tout cela est montré face caméra, assez crument, et c'est d'autant plus fort. Ce film fait penser au livre "L'opticien de Lampedusa" dont nous avons parlé en juin 2018 (numéro 126).

Ce phénomène, qui se déroule sous nos yeux, est un véritable génocide.



Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1247 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr